

LA PRESSE



FRANÇOIS BARBEAU
L'ÉTOFFE
D'UN MAGICIEN
PAGE 6

GABRIELA MONTERO
L'ART RENOUVELÉ
DE L'IMPROVISATION
PAGE 5



HUMOUR
ANDRÉ SAUVÉ
VA TESTER PARIS
PAGE 3

ARTS

AGENDA
Consultez notre calendrier
culturel à lapresse.ca/agenda

DAVID CRONENBERG

DANS LES DÉLIRES DE HOLLYWOOD

CANNES
2014

MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

Quand l'un des personnages de *Maps to the Stars* est violemment assassiné à grands coups de trophée Génie, quelqu'un dans la salle n'a pu s'empêcher de lancer: «David is back!» Vrai qu'après deux films plus flottants, *A Dangerous Method* et *Cosmopolis*, David Cronenberg retrouve la forme grâce à ce conte hollywoodien perfide et cynique, présenté hier en compétition officielle. Le détail passera évidemment inaperçu aux yeux du

public international – et probablement à ceux du public canadien aussi – mais le vénéré cinéaste a utilisé l'un des vrais trophées Génie de sa collection – celui attribué à Spider – pour le transformer en véritable arme meurtrière dans son film. Interprétez cela comme vous voulez. «D'ailleurs, le trophée a été brisé pendant le tournage de cette scène, a confié hier David Cronenberg au cours de la conférence de presse où étaient réunis les principaux artisans de *Maps to the Stars*. Il n'a pas été réparé depuis.» Fruit d'une coproduction Canada-Allemagne, le nouvel opus cronenbergien visite ici des territoires

arpenés jadis par Robert Altman dans *The Player*. Mais en beaucoup plus trash. Et en plus malsain. Le personnage pivot de ce film est une actrice, formidablement interprétée par Julianne Moore, qui tente désespérément de s'accrocher à son statut de star malgré les années qui passent. Gravitent autour de cette dernière une assistante recrue (Mia Wasikowska) à peine débarquée dans la ville du rêve; un émule de Justin Bieber (Evan Bird), arrogant et détestable dès que s'éteint la caméra; le père de ce dernier, coach et psychiatre (John Cusack); un chauffeur de limousine (Robert Pattinson); sans oublier ce fantôme qui vient

hanter les esprits de quelques personnages. La rumeur était tellement favorable dans la presse française que *Maps to the Stars* a un peu de mal à se tenir à niveau. N'empêche que les amateurs du cinéma de Cronenberg retrouveront ici un film d'une cruauté psychologique effroyable, lequel comporte aussi des touches d'humour très sombre. Un exemple? Havana (Julianne Moore) ne peut s'empêcher de manifester sa joie quand elle apprend qu'elle décrochera finalement un rôle très convoité à cause du désistement d'une autre actrice, en deuil de son jeune fils...
Voir **CRONENBERG** en page 2

David Cronenberg et les acteurs de *Maps to the Stars*

PHOTO VALÉRY HACHE, AGENCE FRANCE-PRESSE

SCULPTURE • PEINTURE • ART DÉCORATIF • ARCHITECTURE

Les Trésors de Napoléon
L'EXPOSITION

Organisée par Exhibits Development Group, USA, en collaboration avec la Collection Chalencón, France.

CRYPTÉE DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME (Espace B)
444, rue Saint-Sulpice, Vieux-Montréal QC H2Y 2V5
www.napoleon-montreal.ca • Suivez-nous

DU 16 MAI AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2014

BILLETTERIE : www.admission.com • 1 855 790-1245

CANNES 2014



Les Québécois sont là!



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

CANNES

Tout le gratin cannois ou presque était présent au traditionnel Dîner des sélections, hier soir, à l'Agora. Cinéastes, acteurs, actrices s'étaient réfugiés sous le chapiteau pour échapper à la pluie. Des stars européennes comme hollywoodiennes, membres du jury, candidats à la Palme d'or, et moi, inconnu au bataillon, qui n'avais toujours pas eu l'occasion de repasser mon complet bleu.

«Je ne nommerai pas tous les invités, mais j'aimerais saluer deux grandes femmes», a dit le délégué général Thierry Frémaux, en portant un toast à la présidente du jury, Jane Campion, et à la grande Sophia Loren, qui participera demain à une leçon de cinéma. Tous les invités se sont levés d'un trait et j'ai lu l'admiration dans le regard de Sofia Coppola.

Wim Wenders discutait avec les frères Dardenne, Gaspard Ulliel était assis près de Patrick Bruel, Michel Hazanavicius a salué Hilary Swank, Willem Dafoe est venu rendre visite à Gaël García Bernal, j'ai

interrompu une discussion entre Xavier Dolan et son voisin de table Daniel Brühl, et je suis retourné à la table des nobody, jusqu'à ce qu'Anne Dorval ait pitié de moi et m'invite à la sienne, en compagnie de Suzanne Clément.

Toutes deux sortaient d'une projection officielle de *Foxcatcher* de Bennett Miller au Grand Théâtre Lumière où *Mommy*, dont elles sont les têtes d'affiche, sera présenté jeudi soir. Anne Dorval m'a confié avoir peur d'être sifflée. «Il paraît qu'ils font ça parfois à Cannes!» Je lui ai expliqué que ce sont les méchants journalistes qui sifflent parfois les films aux séances du matin. Mais que le soir, comme au Québec, le public applaudit poliment même quand il n'a pas aimé...

Halte-là! comme dirait l'autre. Les Québécois sont là. Stéphane Lafleur présentera aujourd'hui à la Quinzaine des réalisateurs son troisième long métrage, *Tu dors Nicole*. Le court métrage de Marie-Josée Saint-Pierre, *Jutra*, y sera projeté vendredi. Et *Mommy* de Xavier Dolan sera présenté dès demain soir à la presse internationale dans le cadre de la compétition

officielle. Le premier film québécois à concourir pour la Palme d'or depuis *Les invasions barbares* il y a 11 ans et *Léolo*, 11 ans plus tôt.

Il a sa théorie de numérologue amateur là-dessus, Xavier Dolan, qui n'a plus peur de rater son rendez-vous cannois. Ce n'est pas une métaphore. Abonné aux aventures rocamboliques, il a carrément raté son avion parce qu'il avait égaré son passeport... dans son congélateur.

«On a bouclé le film il y a 72 heures, dit-il. Et je me suis rendu compte à 15 minutes de mon départ que j'avais perdu mon passeport. J'ai manqué mon vol. En ouvrant le congélateur pour noyer mes soucis dans une fontaine infinie de vodka, je l'ai retrouvé bien à sa place dans un sac SAQ vide!»

Explications: Dolan n'a ni permis de conduire ni carte d'assurance maladie – qu'il néglige depuis trop longtemps de renouveler –, alors il a glissé son passeport dans un sac, en route vers la SAQ. «C'est ma seule pièce d'identité valable à la SAQ quand la petite madame me trouve une face de *underage*, dit-il. Ma vie est une série d'infortunes mineures mais chiantes qui me rappellent que je suis, après tout, un imbécile!»

On ne s'étonne pas outre mesure de l'anecdote, ainsi racontée, même si Dolan a un souci maniaque du détail. C'est lui-même qui a conçu l'affiche et le dossier de presse de *Mommy* avant d'arriver à Cannes, où il a

assisté, dès dimanche soir, à la projection gala de *Saint Laurent*, de Bertrand Bonello.

On le sent fébrile. On le serait à moins. Dans le Grand Théâtre Lumière, où les images des stars montant les marches sont retransmises en direct sur grand écran, il a confié ses angoisses à Michel Hazanavicius, le cinéaste de *The Artist*, aussi de la compétition avec *The Search*. Son voisin de siège a réussi à le reconforter.

«Il m'a dit que cette montée des marches était une sorte de bain chaud. Que de l'amour. À bien y penser, c'est vrai que de toutes les projections de films à Cannes, celle-là est celle où les gens se présentent avec un peu de cœur, des a priori moins cruels et un vrai désir d'aimer le film, je pense. Ça relativise les choses. Et maintenant, j'ai hâte. Même si j'ai peur. Mais c'est une belle peur.»

Chanceux comme Lafleur

Stéphane Lafleur, rencontré plus tôt dans la journée, envisage son expérience cannoise autrement. Le nouveau film du Québécois, *Tu dors Nicole*, a été sélectionné dans une prestigieuse section parallèle du Festival, la Quinzaine des réalisateurs.

«Cannes n'a jamais été un objectif dans ma vie, dit-il. C'est un honneur pour moi d'être là, je sais le prestige que cela représente pour le film, mais je

me compte surtout chanceux de faire des films, et des films que j'aime, en plus.»

Ce n'est pas de la fausse modestie. Ce n'est pas son genre. Lafleur, un habitué des festivals dont les deux précédents longs métrages, *Continental*, un film sans fusil et *En terrains connus* ont été lancés respectivement à Berlin et Venise, est heureux que ses œuvres puissent ainsi trouver un public, non seulement au Québec, mais aussi ailleurs dans le monde.

«Quand le film a été sélectionné à la Quinzaine, j'ai eu l'impression que ma job était faite, que mes choix avaient été validés, le choix du noir et blanc, par exemple», raconte cet artiste charmant et discret, par ailleurs leader du groupe country folk Avec pas d'casque.

Tu dors Nicole, à propos d'une jeune femme (Julianne Côte) qui passe l'été dans une maison investie par le groupe de musique de son frère (Marc-André Grondin), sera présenté cet après-midi et ce soir au Théâtre Croisette, en présence d'une grande partie de la distribution et de l'équipe du film.

«Je trouve ça touchant qu'ils soient là, et qu'ils aient déboursé les frais de leur poche. Ça en dit long sur leur sentiment d'appartenance au projet», dit Lafleur, qui doit enchaîner les entrevues ce matin, après avoir fait, en pleine nuit, des essais de son et d'image en prévision des projections publiques de cet après-midi et ce soir.

Aura-t-il l'occasion d'aller voir d'autres films que le sien pendant son séjour à Cannes? «Je ne pense pas avoir beaucoup de temps. Mais j'irai voir le film de Xavier!»

COMPÉTITION / *Foxcatcher*

Calibré pour les Oscars

MARC-ANDRÉ LUSSIER
CANNES

L'autre film présenté hier dans la compétition est tiré d'un fait divers étonnant, apparemment peu connu malgré son aspect spectaculaire. *Foxcatcher*, le nouveau film de Bennett Miller (*Capote*, *Moneyball*), revient sur le parcours dramatique de Mark Schultz, un champion américain de lutte olympique, médaillé d'or aux Jeux olympiques de Los Angeles, en 1984.

Deux ans après sa victoire, Mark (Channing Tatum) vit très modestement et compte se préparer pour les prochains Jeux, qui se tiendront à Séoul. Dès le départ, Miller expose le degré d'intimité que partage l'athlète avec son frère David (Mark Ruffalo), aussi champion olympique et maintenant entraîneur, avec une période d'échauffement, suivie d'une scène de combat filmée au plus près des corps.

Le destin de Mark bascule le jour où le milliardaire John du Pont (Steve Carrell), admirateur de cette discipline olympique, l'invite dans son vaste domaine afin qu'il puisse s'entraîner dans les meilleures conditions. Une relation de pouvoir s'installe alors progressivement entre les deux hommes. L'ascendant qu'exerce le nabab sur son poulain commence à prendre une tournure malsaine.

Au retour des Jeux de Séoul, pendant lesquels Mark a offert une contre-performance, tout dérape. Le frère David est assassiné, et le milliardaire paranoïaque et schizophrène est jeté en prison. Mark Schultz, toujours vivant, a servi de consultant pour les



De gauche à droite : les acteurs Mark Ruffalo et Channing Tatum, le réalisateur Bennett Miller et le comédien Steve Carrell.

besoins du film et a souvent visité le plateau. Le cinéaste expliquait hier qu'il n'a pas toujours été facile pour lui de revivre par procuration cet épisode dramatique de sa vie.

Changement de registre

Moins percutant que *Moneyball*, le nouveau film de Bennett Miller pourra quand même faire très belle figure aux Oscars l'an prochain. C'est d'ailleurs un peu ce qui agace dans l'approche du cinéaste. Tout y est calibré de façon parfaite pour séduire les membres de l'Académie. Jusqu'à la prothèse nasale de Steve Carrell. Le comédien, qui change ici de registre et propose une excellente composition dans le rôle

du milliardaire fêlé, peut d'ailleurs déjà aller choisir les smokings qu'il portera lors de la prochaine saison des récompenses. Il n'est pas dit que le jury cannois sera toutefois séduit de la même manière.

«Lors de notre première rencontre, Bennett m'a simplement raconté quelques scènes, a expliqué l'acteur. Quand j'ai reçu le scénario, j'ai retrouvé exactement ce qu'il m'avait décrit. Je crois que c'est la première fois que je voyais une chose pareille! J'ai abordé ce rôle tragique de la même manière que pour une comédie, car les personnages n'ont jamais conscience d'être dans une comédie ou une tragédie. J'ai abordé ce film comme une histoire.»

De son côté, Bennett Miller a vu dans ce fait divers quelque chose de plus large. «Quand j'ai commencé à creuser cette histoire, je savais qu'il y avait des thèmes qui vont au-delà, quelque chose qui nous renvoie à nous et à notre pays. *Foxcatcher* n'est pas un film politique, c'est un film qui tente de comprendre quelques dynamiques, notamment celle du déclin. Nous avons utilisé un microscope pour regarder à l'intérieur de cette histoire. On peut comprendre l'univers en utilisant un télescope, mais aussi, parfois, en faisant l'inverse. L'objectif n'est pas tant de raconter une histoire, mais de l'observer.»

La sortie de *Foxcatcher* est prévue pour le mois de novembre en Amérique du Nord.

Dans les délires de Hollywood

CRONENBERG
suite de la page 1

Au-delà du culte de la célébrité, auquel chaque individu semble vouloir aspirer, le récit révèle aussi l'état d'esprit d'une époque où les codes éthiques et moraux tombent un à un. On ne laisse désormais la place qu'à la loi du plus fort, du plus populaire, du plus trivial. Ponctuellement, des vers d'un poème de Paul Éluard se font entendre.

«Mon film n'est pas vraiment une charge contre Hollywood, précise David Cronenberg. Ça n'est qu'un cadre. Le récit aurait tout aussi bien pu être campé à Silicon Valley ou à Wall Street.

Tous ces milieux sont menés par la peur et l'appât du gain.»

Le scénariste Bruce Wagner, surtout connu pour la télésérie *Wild Palms* et le roman *Force majeure*, estime que la prophétie d'Andy Warhol se transforme très vite de nos jours.

«Warhol disait que tout le monde serait célèbre pendant 15 minutes, mais à l'avenir, tout le monde sera célèbre tout le temps, je crois.»

«Les gens sont désespérés d'exister», ajoute David Cronenberg. Dans le film, ils ont tous cette obsession. Dans le cas de Havana, elle est obsédée par la crainte de cesser d'exister.»

Interrogé à propos de l'humour très particulier que distille son nouveau long métrage,

David Cronenberg a par ailleurs affirmé que tous ses films étaient drôles.

«Et celui-là ne fait pas exception, a-t-il ajouté. Les gens m'ont souvent suggéré de faire des comédies au fil des ans, mais à mon sens, je n'ai jamais rien fait d'autre. Celle-ci pourrait être une «divine» comédie. Tous mes films empruntent des tonalités différentes et celui-ci fait écho à la voix de Bruce Wagner. Je me suis mis au service de son scénario et de sa vision de Los Angeles.»

Sexe en voiture

Les personnages qu'interprètent Julianne Moore et Robert Pattinson ayant un rapport sexuel dans une limousine, le

cinéaste a aussi été interrogé sur son penchant apparent pour les scènes du genre dans une voiture.

«À l'époque de *Crash*, on m'a dit que si les gens voyaient le film, ils auraient envie de baisser dans des bagnoles, rappelait Cronenberg. Or, toute une génération d'Américains avait déjà été conçue dans des Ford des années 50. Une partie de la révolution sexuelle est venue de l'automobile. C'était la liberté. Les jeunes échappaient alors à la supervision de leurs parents pour prendre la route. Cela n'est rien de nouveau, et pourquoi pas? Il y a tellement de belles voitures tout autour!»

Bien que *Maps to the Stars* prenne l'affiche demain en France, aucune date de sortie n'est encore fixée pour le territoire canadien. Le film est distribué chez nous par eOne/Films Séville.

CANNOISERIES

Une bise scandaleuse!

Lors de la soirée d'ouverture, à la montée des marches, la bise qu'a faite le président Gilles Jacob à Leila Hatami, membre du jury, n'est pas passée inaperçue dans le pays d'origine de la comédienne. L'actrice, qui a acquis une notoriété internationale grâce à son interprétation dans *Une séparation* (Asghar Farhadi), a soulevé l'ire des autorités iraniennes. Une attitude «inappropriée», selon le vice-ministre iranien de la Culture, Hossein Noushabadi, cité par le site internet de la radio télévision Irib. «Celles qui participent à des événements internationaux devraient prendre en compte la crédibilité et la chasteté des Iraniens, afin de ne pas montrer une mauvaise image des Iraniennes.» Gilles Jacob a réagi sur Twitter en évoquant une «coutume habituelle en Occident».

DSK porte plainte

En plus d'essayer un flot de critiques du genre de celles qu'obtiennent habituellement les pires navets, le film d'Abel Ferrara *Welcome to New York*, inspiré de l'affaire Dominique Strauss-Kahn, fera face à une plainte en justice. Au micro de la radio Europe 1, l'avocat de Dominique Strauss-Kahn a annoncé que ce dernier «déposera une plainte pour diffamation d'ici quelques jours». M^e Veil a aussi précisé que DSK est «écœuré et effrayé par ce film». Il a aussi «demandé à ses avocats de déposer une plainte pour diffamation du fait des accusations de viol et des insinuations faites tout au long du film».

Des différences culturelles

Le tout premier plaisir des festivaliers avant la projection du matin, programmée à 8h30, est de consulter les journaux spécialisés publiant des tableaux des cotes attribuées aux films de la compétition par un groupe de journalistes. Les critiques recensés par le *Film français* accordent leurs très belles faveurs au *Saint Laurent* de Bertrand Bonello. Et n'ont que faire de *Le Meraviglie* (Alice Rohrwacher). En revanche, les critiques internationaux recensés par *Screen* accordent de leur côté une très faible note au Bonello et apprécient davantage le film italien. *The Captive* (Atom Egoyan) végète toutefois encore au bas des deux classements...

— Marc-André Lussier

HUMOUR

André Sauvé va tester Paris

Au sommet de sa carrière d'humoriste depuis qu'il a gagné trois statuettes au dernier gala Les Olivier, André Sauvé a révélé à *La Presse* qu'il a envie de se frotter au marché français. Il fera un essai à Paris avec trois spectacles, les 29, 30 et 31 mai, au Théâtre de Dix Heures.

EXCLUSIF

ÉRIC CLÉMENT

« L'idée de présenter trois spectacles à Paris, c'est pour voir si j'aime ça, dit André Sauvé, en entrevue dans un restaurant asiatique du Plateau Mont-Royal. Je m'en vais là-bas un peu incognito, sans grande promotion, dans une salle sans prétention. Après, on verra avec *Juste pour rire* comment on aborde ça. »

Cette semaine, André Sauvé présente son spectacle *Être* en Acadie, puis il quittera le pays lundi prochain pour aller préparer son « essai parisien ». Ce n'est pas la première fois que l'humoriste se produira en France. Il a participé au Festival *Juste pour rire* de Nantes en 2007, avec notamment Laurent Paquin et Guy Nantel. Il y avait rodé trois numéros de son premier solo lancé l'année suivante.

« J'avais obtenu une belle réponse et j'aurais pu faire des spectacles en France, dit-il. Des directeurs de théâtre me voulaient. Ils étaient ensuite venus me voir en rodage de mon premier show. J'aurais carrément pu « bypasser » ma carrière ici ! Mais je ne le voulais pas. Je voulais travailler ici. Maintenant, je me sens prêt et je veux voir comment je me sens là-dedans. »

André Sauvé présentera un spectacle d'une heure au Théâtre de Dix Heures – un mélange de numéros de ses

deux premiers solos. « Je vais faire l'introduction de mon dernier spectacle, *Les vacances*, *Le moment présent*, *La cabane à moineaux*, puis je reprendrai *L'épicerie*, du premier show, avant de terminer avec *Nelligan*. »

Il prévoit réduire la vitesse de son élocution et prononcer la langue un peu plus « à la française » pour mieux se faire comprendre. Il changera aussi quelques mots typiquement québécois. « Mais très peu et, comme je roule les r, c'est un avantage, car on sait que c'est un r quand on les roule dans... le beurre ! Et puis les Français nous aiment bien, donc ça ne me fait pas peur. »

Juste pour rire estime qu'André Sauvé a de grandes chances de plaire au public français. Il en est conscient aussi. « Les Français aiment la réflexion, quand il y a beaucoup de mots et qu'on rit », dit-il.

« On me dit que mon style n'existe pas en France. Ce n'est donc pas là qu'est mon doute. Mon doute, c'est moi ! », poursuit l'humoriste.

À sa propre conquête

Jusqu'à présent, André Sauvé aime bien le chemin de la carrière qu'il mène de ce côté-ci de la grande mare. « Ce n'est pas la France que je veux conquérir, c'est moi-même, dit-il en riant. Est-ce que moi, je vais aimer ça ? Est-ce que je vais me conquérir ? Je m'en vais là pour voir si je vais



PHOTO STEVE DESCHÊNES, ARCHIVES LE SOLEIL

André Sauvé présentera les 29, 30 et 31 mai un spectacle d'une heure au Théâtre de Dix Heures – un mélange de numéros de ses deux premiers solos.

aimer ça. Et j'aimerais aimer ça ! Je me le souhaite. »

Si l'expérience fonctionne, il pourrait entamer une carrière à Paris à la fin de la

des artistes québécois tels que Stéphane Rousseau ou Anthony Kavanagh.

« Je me suis posé beaucoup de questions sur l'ambition,

marché-là me permet de faire ça, O.K.. Mais pas être gros pour être gros. »

André Sauvé ajoute qu'il adore la France, un pays qu'il a visité plusieurs fois. « J'aime les mots, j'aime leur littérature, c'est sûr que ça m'attire. Il y a là-bas une richesse culturelle qui me plaît beaucoup. En même temps, il y a le complexe d'infériorité des Québécois par rapport aux Français qui demeure, mais c'est moins fort qu'avant. C'est quand même la mère patrie, la maison mère ! On va prendre un café et Jean-Paul Sartre s'était assis là ! Ça me séduit beaucoup. Mais y vivre, c'est autre chose. »

« On me dit que mon style n'existe pas en France. Ce n'est donc pas là qu'est mon doute. Mon doute, c'est moi ! » — L'humoriste André Sauvé

tournée de son show *Être*, dans un an et demi ou deux ans. Il n'est toutefois pas prêt à y habiter presque en permanence, comme le font bien

dit-il. J'ai réalisé que je n'ai pas l'ambition de la grandeur. J'ai plus l'ambition de développer des choses, d'essayer des affaires nouvelles et, si ce



PHOTO CAROLINE BERGERON, FOURNIE PAR LE MUSÉE POINTE-À-CAILLÈRE

L'expo présente une yourte grande nature que l'on trouvait en Mongolie et que Marco Polo décrit de long en large.

EXPOSITION / Marco Polo, le fabuleux voyage

Récits de voyage

JEAN SIAG
CRITIQUE

On ne compte plus les séries télé ou les films qui relatent le long voyage de Marco Polo. C'est que ce marchand vénitien, né il y a plus de 700 ans, est l'un des premiers hommes du monde occidental à s'être rendu jusqu'en Orient, précisément en Chine, où il a vécu 17 ans.

Au fil des siècles, il est devenu en quelque sorte une légende. À un point tel que certaines personnes, que je ne nommerai pas, ont été surprises de savoir qu'il avait vraiment existé !

L'expo que lui consacre le musée Pointe-à-Callière retrace les grands moments de son voyage, tout en brossant un tableau du contexte politique de l'époque. En particulier les Croisades, avec entre autres l'alliance entre l'empire mongol de Kubilaï Khan et les chrétiens.

On sait que Marco Polo voulait une grande admiration à Kubilaï Khan, pour qui il a réalisé diverses missions. Mais on aurait aimé en savoir plus sur l'intérêt du puissant Kubalaï Khan pour le simple marchand vénitien qu'était Polo.

Toujours est-il que le principal legs du voyageur italien est son fameux *Livre des merveilles*,

écrit par un compagnon de cellule, Rusticien de Pise, comme par hasard secrétaire francophone du roi d'Angleterre. Sans lui, nous ne saurions probablement rien de ce voyage...

L'expo regorge ainsi d'informations que l'on peut lire sur de grandes illustrations ou sur des projections de photographies.

Les quelque 200 objets qui y sont exposés ne sont pas directement reliés à Marco Polo, mais témoignent de l'époque dans laquelle il a vécu : soieries, objets précieux, encensoirs datant du Moyen-Âge, crosses épiscopales, etc. Autant d'objets d'ailleurs inspirés de l'art byzantin.

Il s'agit d'une expo familiale, mais avec un certain degré de difficulté, puisqu'il faut quand même faire la lecture de ces comptes rendus de voyage pour en saisir l'essence et faire les liens entre les artefacts et le voyage de Marco Polo.

Histoires d'Amérique

Un des moments forts de l'expo : un extrait de 20 minutes du film *Sur les traces de Marco Polo*, réalisé dans les années 90 par deux New-Yorkais qui ont refait le voyage de Marco Polo – de l'Italie à la Chine en passant par la Palestine, l'Arménie, la Turquie, l'Iran et

l'Afghanistan, avant de revenir à Venise, en passant notamment par l'Inde et la Birmanie.

Les deux hommes valident en quelque sorte les observations de Marco Polo, consignées dans son *Livre des merveilles*. Fascinant.

Y a-t-il un lien entre les voyages de Marco Polo et l'Amérique ? Bien oui ! Puisque ces longs parcours par voie terrestre et maritime, faits sous les astres et les mouettes, ont donné naissance à une cartographie que Christophe Colomb a étudiée avant ses expéditions en Amérique. Des indications à l'origine de la fondation de la Nouvelle-France.

Autre élément intéressant de l'expo : une yourte grande nature, sorte de maison circulaire semblable à une tente familiale, que l'on trouvait en Mongolie et que Marco Polo décrit de long en large. C'est d'ailleurs dans les contrées mongoles qu'il sera initié aux rituels bouddhistes.

Bref, une histoire super intéressante, qui ouvre la porte à plusieurs histoires s'y rattachant. Tant sur le plan historique que politique. Histoires à approfondir.

Au musée Pointe-à-Callière jusqu'au 26 octobre.

Paris Le Québec émerge à l'honneur

Les chanteurs québécois Keith Kouna et Caracol ont donné, hier soir à Paris, le coup d'envoi de la deuxième édition d'Aurores Montréal, un festival parisien qui se consacre aux musiques actuelles québécoises. Derrière ce nouveau festival se cache une petite bande de Français amoureux du Québec dont Elodie Mermoz et Florent Bony, directeurs et programmeurs de l'événement. « L'idée est venue de travailler autour d'une passion commune, cette scène musicale québécoise qu'on n'a pas l'habitude de voir en France », explique Elodie Mermoz, qui s'est très tôt découverte une passion pour le Québec avant

de vivre ce qu'elle appelle « le choc Pierre Lapointe ». Pour Florent Bony, c'est en voyant Karkwa sur scène en France qu'il a commencé à s'intéresser à la scène musicale québécoise. À l'heure où bon nombre d'artistes français décident de chanter en anglais, il a été frappé de constater à quel point les artistes québécois assument leurs origines et leurs langues en mélangeant un son anglo-saxon avec des textes en français. Les organisateurs d'Aurores Montréal attendent cette année entre 1500 et 2000 spectateurs sur 6 jours.

— Véronique Beaudet, collaboration spéciale

CLASSICA
FESTIVAL
Marc Boucher, directeur général et artistique

VOUS ENVOIE EN ESPAGNE
POUR UNE SEMAINE À

Barcelone



VOYAGES VUE MER, Rythme FM 105,7 et La Presse vous offrent la chance de gagner cinq passeports familiaux pour le Festival Classica et un voyage d'une semaine pour les amoureux de la musique à Barcelone.

Pour participer, notez l'indice du jour ci-dessous et rendez-vous sur rythmefm.com dans la section concours.

Indice du mardi 20 mai: GAUDI

Le voyage s'effectuera au printemps 2015. Un indice différent sera publié tous les jours dans *La Presse* jusqu'au 23 mai. Pour tous les détails et les règlements, visitez la section concours de rythmefm.com. La date limite pour participer est le 23 mai. Le tirage aura lieu le 23 mai aux bureaux de Rythme FM. La valeur approximative des prix est de 6 150 \$.

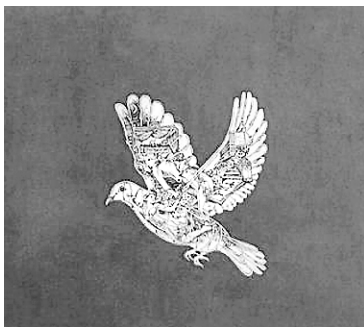
VOYAGES VUE MER est détenteur d'un permis du Québec.



ARTS MUSIQUE

SORTIES DE LA SEMAINE par Émilie Côté

Beaucoup de vétérans sortent un autre chapitre à leur catalogue musical : Coldplay, The Roots, Éric Goulet et Isabelle Boulay. Philip Philips passe quant à lui le test du deuxième album, alors que Charles-Baptiste et Kate Tempest sont à découvrir. Et l'album de la deuxième saison de *La voix* devrait se vendre à des milliers d'exemplaires.

COLDPLAY
Ghost Stories

Un nouvel album de Coldplay fait toujours l'événement, surtout quand Chris Martin vient d'annoncer sa séparation d'avec la gourou du bien-être Gwyneth Paltrow. Difficile de ne pas associer *Ghost Stories* à cet épisode de vie, à cause de l'épuration, de l'introspection et du minimalisme qui marquent les chansons. D'autant plus que le fil narratif du sixième album de Coldplay relate l'acceptation d'une rupture et d'un amour non éternel. Un spectacle au Centre Bell?

THE ROOTS
...And Then You Shoot Your Cousin

Après un album fougueux avec Elvis Costello, les vétérans du hip-hop de The Roots (*house-band* du *Late Night* de Jimmy Fallon) lancent un huitième chapitre musical. Conceptuel, *...And Then You Shoot Your Cousin* présente différents personnages qui font la satire de la violence véhiculée dans le rap et dans la société américaine. Questlove a par ailleurs écrit une série d'articles pour le magazine *New York* intitulée «How Hip-Hop Failed Black America». Des textes d'anthropologie rap à lire en complément.

ISABELLE BOULAY
Merci Serge Reggiani

Isabelle Boulay le chante secrètement depuis ses 19 ans. Elle a attendu 20 ans avant de lui consacrer un album de 14 chansons, coréalisé avec Philippe B et Benjamin Biolay. Mort il y a 10 ans, Serge Reggiani a droit à un hommage qui est rare pour un interprète. Il faut dire qu'il s'appropriait les mots de grands auteurs, dont Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud et Boris Vian. Isabelle Boulay a notamment choisi ses pièces *Il suffirait de presque rien*, *Ma solitude* et *Le vieux couple*. Elle en fera l'interprétation lors du spectacle de clôture des FrancoFolies, le 21 juin, au Théâtre Maisonneuve.

PHILIP PHILIPS
Behind The Light

Philip Philips est-il l'homme d'un seul succès, le tube rassembleur *Home*? L'accueil de son second album *Behind The Light* le dira. Le jeune Géorgien révélé par la 11^e saison de l'émission *American Idol* propose à nouveau des pièces folk-pop d'arène galopantes, sensibles et hyper rassembleuses. Il faudra quelques écoutes pour déterminer s'il s'agit d'un album garni de succès ou plutôt conçu trop délibérément pour conquérir les ondes FM.

KATE TEMPEST
Everybody Down

Les critiques britanniques les plus sévères (dont Kitty Empire) font l'éloge du premier album de Kate Tempest, *Everybody Down*. Habituelle des soirées karaoké et de *spoken word* de South London, la jeune auteure britannique lance un album électro-hip-hop d'une maturité exceptionnelle. La slameuse et poète a travaillé en studio avec le réalisateur Dan «Mr Dan» Carey (Bat for Lashes, Franz Ferdinand). Cela résulte en des chansons qui ont beaucoup de gueule. Lisez notre critique enthousiaste de l'album samedi.

AUTRES SORTIES

Les sentiments inavouables, Charles-Baptiste
Volume 2, Éric Goulet
Céline... Une seule fois: live 2013

La voix II, Compilation
Upside Down Mountain, Oberst Conor
Toumani & Sidiki, Toumani Diabate & Sidiki Diabate

OSM : Bartók en fin de 80^e saisonCLAUDE GINGRAS
EN CLASSIQUE

La 80^e saison de l'Orchestre Symphonique de Montréal se terminera par une série de concerts qui, à compter de mercredi prochain, marqueront l'inauguration du nouvel orgue de la Maison symphonique. La saison proprement dite prend fin ces jours-ci avec un programme centré sur le rare Concerto pour alto de Bartók, et donné trois fois : demain, jeudi et samedi, 20h, dans trois séries différentes.

L'œuvre date de 1945. Hospitalisé dans l'État de New York, le compositeur hongrois mourut avant de l'avoir terminée. Son fils Peter et son élève et compatriote Tibor Serly la complétèrent à partir des esquisses du musicien. Le violoniste Pinchas Zukerman, qui est aussi altiste, en sera le soliste. Il l'avait jouée à l'OSM en 1987, avec Dutoit.

Cette fois, Kent Nagano est au pupitre et complète le programme avec la Symphonie n° 104 de Haydn, la troisième

Symphonie de Brahms et une pièce de Claude Vivier, *Zipangu*. Note: samedi soir, le Haydn sera remplacé par l'*Ouverture du Festival académique* du même Brahms.

Par ailleurs, l'OSM annonce d'autres modifications aux concerts d'inauguration de l'orgue de la Maison symphonique. Au deuxième programme (jeudi 29 mai et dimanche 1^{er} juin), le Concerto pour orgue, cordes et timbales de Poulenc (que l'OSM a rebaptisé «Concerto pour orchestre» (sic) dans sa brochure de saison!) sera remplacé par une création canadienne de Samy Moussa. De plus, le *Prélude et Fugue sur B.A.C.H.* pour orgue seul de Liszt sera joué dans une transcription pour orgue et orchestre de Jean-Marc Cocheau, le fils de l'organiste Pierre Cocheau.

On lira dans nos pages samedi un article sur le nouvel orgue.

Le Concours de piano

Consacré au piano et débutant lundi prochain, le 13^e Concours musical international de Montréal s'ouvre par une «avant-première» aujourd'hui même: un concours d'improvisation à 13h et 16h30, au Tanna-Schulich Hall de McGill. Six concurrents, dont quatre

d'Israël, se disputeront alors un unique prix de 5000\$. Le jury: Gabriela Montero, François Dompierre et Bruno Fontaine.

Mme Montero joue ce soir, 20h, Pollack Hall. Elle improvisera à partir de thèmes soumis par l'auditoire. La traditionnelle compétition de piano réunira 24 concurrents. Moyenne d'âge: 24 ans. Premières séances: lundi prochain, 14h et 19h30, salle Bourgie.

Musique de chambre

Cette semaine encore, le Festival de musique de chambre annonce quatre concerts de 19h30, à l'église anglicane St. George: la pianiste Angela Cheng dans Haydn, Mozart, Schubert et Beethoven ce soir; les violonistes Giora Schmidt et Itamar Zorman dans Leclair et Prokofiev et, avec Suzanne Blondin au piano, Moszkowski et Sarasate demain; un programme Beethoven avec Schmidt, Cheng et Denis Brott au violoncelle jeudi; le jeune Quatuor Calidore, la mezzo Lauren Segal et autres dans Respighi, Strauss, Zemlinsky et Brahms samedi.

Appassionata

L'Orchestre de chambre Appassionata, dir. Daniel Myssyk, termine sa saison demain, 20h, salle Bourgie.

Programme: Concerto pour piano K. 488 de Mozart avec David Jalbert, Symphonie no 2 de Beethoven et *Le Tombeau de Couperin* de Ravel. L'«orchestre de chambre de talent» (dit le communiqué) dévoilera sa prochaine saison avant le concert, à 19h15.

Jeudi soir

Le Studio de musique ancienne marque ses 40 ans en présentant le célèbre motet *Spem in alium* de Tallis, pour 40 voix individuelles, avec le Trinity Choir de New York jeudi, 20h, à la basilique St. Patrick (454, boul. René-Lévesque O.). Striggio, Josquin et Jackson en complément.

Même soir, 20h, salle Bourgie: programme Handel-Bach-Telemann par les Boréades de Francis Colpron, avec Stefano Bagliano à la flûte à bec.

Jeudi encore, 19h30, au Théâtre de la ville, de Longueuil: le *Stabat Mater* de Dvorak par l'Ensemble vocal Polymnie, le Chœur de la Montagne et la Sinfonia de Montréal, dir. Louis Lavigneur.

Le vendredi en «i»

Trois groupes de musique de chambre dont les noms se terminent en «i» se produisent

vendredi soir. À 19h30, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, le Trio Fibonacci joue quatre pièces de Denis Gougeon et fait deux créations, d'Éric Champagne et de Simon Bertrand. Au Conservatoire, à 20h, le Quatuor Molinari joue les trois Quatuors à cordes de Britten – les trois numérotés et non les quatuors de jeunesse. Enfin, à 21h, salle Bourgie, le Quatuor Bozzini, la mezzo Marie-Annick Béliveau et autres créent *Phonographenlieder* de Nicole Lizée. Crumb et Messiaen en complément.

En bref

Le Festival des harmonies et orchestres symphoniques du Québec a réuni 8000 jeunes, en 260 formations diverses, le week-end dernier à Sherbrooke... Au Café d'Art vocal: conférence illustrée de George Quellos sur le légendaire baryton Titta Ruffo ce soir, 18h30, et récital du jeune ténor Kevin Myers dimanche, 11h30... Un programme pour clavecin et orgue sera donné par Edoardo Bellotti et William Porter samedi, 19h30, et dimanche, 10h30, à la Old Brick Church de West-Brome et un programme Vivaldi-Verdi pour orgue et trompette par Catherine Todorovski et Frédéric Demers dimanche, 15h30, à l'oratoire Saint-Joseph. Entrée libre, écran géant et présentation de Gilles Cantagrel... Alain Lefèvre inaugurera le Festival de Saint-Zénon-de-Piopolis le 31 mai, 20h.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

0530	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h00 Cap sur été	Paquet v. express	Le Téléjournal 18 h	Des squelettes	Tout le monde	Vengeance / Toute la vérité	Pénélope McQuade / Paul Doucet	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Cap sur l'été				
TVA	16h30 TVA nouvelles	TVA nouvelles	Sucré salé	Les Gags	Rock et Rolland	Chicago Fire: Caserne 51 / Harcèlement	Espirits criminels / L'offre et la demande	TVA nouvelles	22h35 Sucré salé	23h05 Signé M	LE ROYAU...			
V	Atomes crochus	La guerre des clans	Tic Tac Show	Un souper parfait	Taxi payant	Rire et délire	NCIS: Los Angeles / Loup solitaire	Prozac	Taxi payant	Séduction	Instant Gagnant			
TQc	1, 2, 3... Géant!	Toc toc toc	Les Argonautes	Tactik	Le code Chasteny	Les Appendices	National Geographic Partie 1 de 2	DocsPlus / ANTICOSTI: La chasse au pétrole extrême	Curieux Bégin	Deux hommes				
CBC	CBC News: Montreal		For Laughs: Gags	Coronation Street	Coronation Street	Prince / Wales	Rick Mercer Report	Just for Laughs	CBC News: The National	CBC News: Mont.	George S.			
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Dancing With Stars / Road to the Finale	The Voice / Live Finale	CTV National News	CTV News					
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	NCIS: Los Angeles / Descent	NCIS / Damned If You Do / Colin Hanks	Chicago Fire	News Final	E.T. Canada				
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	Dancing With Stars / Road to the Finale	Dancing With the Stars	ABC 22 News	23h35 J. Kimmel				
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News	CBS Evening News	Ent. Tonight	Judge Judy Primetime	ACM Presents / Merle Haggard, Carie Underwood, George Strait.	Channel 3 News	23h35 Letterman					
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	American Idol Partie 1 de 2	Riot / Jason Alexander and Cheryl Hines	FOX 44 News at 10	News at 10:30				
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Voice / Live Finale Performances	The Voice / Live Finale	News 5 Nightcast	TonightShow				
PBS-P	WordGirl	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour	Coming Back With Wes / Fitting In	Escape From a Nazi Death Camp	Frontline Partie 2 de 2	BBC World News	Charlie Rose				
ARTV	Temps d'une paix	Temps d'une paix	Cormoran / Visite à Cormoran	Streetsphère	Péruce cité	Pour l'amour du country	Les revenants / Serge et Toni	La galère						
CD	Docu-D / Spy Wars		C'est incroyable! / Désastre au boulot	Sœurs froides	Au coeur de la tornade	S'en sortir vivant	Guerre transports	Guerre transports	Convoi de l'extrême					
Cinépop	15h30 LE TOUR...	LES AVENTURES DE JACK BURTON DANS LES GRIFFES D...	19h15 LA LÂCHETE (2006) avec Geneviève Rioux, Hélène Florent, Denis Trudel.	LE PRISONNIER D'ALCATRAZ (1962) avec Karl Malden, Thelma Ritter, Burt Lancaster.	LA FIN D'UNE L...									
Evasion	Rallye autour du monde	Dans tes yeux	Prêt à partir	Mordu de la pêche	Gator Boys: Au secours des alligators	Destination Monstre / Ogoopogo	Seul contre la nature / En coulisses	Rallye autour du monde						
HI	Les enquêtes du NCIS / Trahissons	Plus grands que nature	Profession: brocanteur	Fièvre encans	Pawn Stars cajuns	Les enquêtes du NCIS / Trahissons	Cash Cowboys / Concours de virilité							
MMAX	L'index québécois	Le rôle de ma vie	Les ex du rock	Histoire de style	Les années / Beau Dommage	Génération 80 / 1987	Les coulisses du rock / John Lennon	Benezza reçoit / Jean-Pierre Ferland	Trop sexy!					
MP	La prochaine Top Modèle Américaine	Top musique	Buzz	Musiqueplus	Les Dudesons	17 ans et maman	La prochaine top modèle Australienne	Cliptomat	Famille Kardashian					
RDI	Le Téléjournal RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Com. Charbonneau / Le National	Le National	RDI économie					
S+	Chase / Innocentes	Loi & ordre: sexuels / Terre brûlée	Arctic Air	Vegas / Les fils du Nevada	Bones / Karaté Kid	Loi & ordre: sexuels / Compte sur moi...	Aidan Black / Folie partagée							
SE	15h50 LA FAMIL...	17h45 RIVES DU PACIFIQUE (2013) avec Charlie Hunnam, Rinko Kikuchi, Idris Elba.	PRISONNIERS (2013) avec Jake Gyllenhaal, Viola Davis, Hugh Jackman.	22h35 LA FAMILLE (2013) Robert De Miro.	0h30 P									
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MinitFO	Caillou	Subito texto	Indie à tout prix	BRBR	Amalgame	21h05 UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE (2009) Isabelle Huppert.	Parent un jour	La portée des mots			
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Ports d'attache	Rendez-vous en Terre inconnue / Gilbert	Montagné au Zankar	Science ou fiction	Amérikiologie	TV5 le journal	LA GUERR...				
VIE	Vendre ou rénover? / Colin et Beth	Propriétaire	Surprises de Ty	Pro du patio	Un été avec Joël	Maigrir ou mourir / Sally Partie 1 de 2	Maigrir ou mourir / Sally Partie 2 de 2	Décore ta vie	Design V.I.P.	Vendre ou rénover? / Colin et Beth				
Zeste	Boss des gâteaux	Simple et délicieux	Tout chinois	Le maître du grill	1 ingrédient	Frac-O-Frigo	La guerre des popotes roulantes	Le cuisinier rebelle	Le maître du grill	1 ingrédient	Mondelet Juliette			
Ztéé	Beauty & the Beast / Un témoin gênant	Comment c'est fait	On va s'coucher	Face Off / Premier critic	Restaurant / L'ange de la mort	Arrow / Le naufragé	Arrow / La promesse	Baiser fatal / Un monde de fées						
RDS	Le 5 à 7	Trajectoires / Donald Audette	Classement	Hockey 360°	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)	Sports 30								
SPN	Red Bull Signature	Plays of the Month	Sportsnet Connected	LCH Hockey / Oil Kings d'Edmonton c. Foreurs de Val-d'Or - Coupe Memorial (D)	Sportsnet Connected	Hockeycentral	Blue Jays in 30							
SPN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	That's Hockey	LNH Hockey - Séries éliminatoires	SportsCentre	Hockey 2	Nite						
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Henry Calimontre	La petite sirène	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin rêve	Stella et Sacha	Stella et Sacha	
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	RegularShow	Adventure Time	Johnny Test	La Retenue	Têtes à Claques	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	L'appart du 5e	Shake It Up	Le cercle secret / La maison du lac	Big Bang Theory	Dans le trouble	Grenade avec ça?	VRAK la vie	Arrange-toi ça	Les testeurs	Les testeurs	MDR	Fan Club	Mon ange gardien	

GABRIELA MONTERO

L'art renouvelé de l'improvisation



PHOTO COLIN BELL, FOURNIE PAR CMIM



CAROLINE RODGERS

Gabriela Montero est la reine d'un art que peu de pianistes classiques peuvent se vanter de maîtriser : l'improvisation. L'artiste américaine d'origine vénézuélienne sera à Montréal cette semaine en tant que juge du nouveau Prix d'improvisation Richard-Lupien du Concours musical international de Montréal (CMIM). Elle donnera également un récital.

J'ai commencé à improviser fréquemment sur scène il y a 10 ans. Au début, le public ne comprenait pas bien ce que je faisais, car c'était inhabituel. C'est une sorte d'éducation que de ramener l'improvisation dans le récital classique. Je demande aux spectateurs de me suggérer des thèmes, des idées ou des émotions. Je peux aussi bien improviser sans leurs suggestions, mais ce qui est bien dans le fait d'impliquer les spectateurs, c'est que ça leur donne une voix. C'est une belle expérience pour eux et cela

brise la barrière entre nous. Les épreuves du prix Richard-Lupien seront ouvertes gratuitement au public le 20 mai de 13 h à 16 h 30 à la salle Tanna Schulich de l'Université McGill. Les autres membres du jury sont François Dompiere et le pianiste français Bruno Fontaine. Six candidats sont en lice, dont le Montréalais d'origine ukrainienne Serhiy Salov. Le lauréat recevra une bourse de 5000 \$.

Récital de Gabriela Montero : ce soir, 20 h, salle Pollack.

Gabriela Montero sera juge du nouveau Prix d'improvisation Richard-Lupien du Concours musical international de Montréal.

Q | R

Pourquoi entendons-nous si peu de pianistes de formation classique improviser de nos jours, et pourquoi n'est-ce pas davantage enseigné ?

Je ne peux juger qu'à partir de ma propre expérience. Je n'ai jamais appris à improviser : je l'ai toujours fait naturellement depuis que je suis petite. Pour moi, c'est une conversation avec la musique, une façon de parler avec du son. C'est pourquoi le concept d'apprendre à improviser me semble étranger. Cela devrait être naturel.

Pourtant, n'y a-t-il pas eu des époques où cette tradition était plus répandue ?

C'était le cas au XVII^e, au XVIII^e et au XIX^e siècles. L'improvisation était encouragée et assez commune chez les musiciens. Malheureusement, je crois que nous avons perdu une part de cette spontanéité et que nous sommes devenus trop axés sur la perfection. Ce qui est beau avec l'improvisation, c'est la vérité et l'honnêteté qu'on y trouve dans le moment.

Qu'est-ce que l'art d'improviser vous apporte dans l'interprétation des œuvres du répertoire pianistique ?

Cela me donne une relation plus intime avec la musique. Évidemment, je n'ai pas besoin d'improviser dans ce répertoire, mais ma capacité de le faire me permet d'améliorer la trame narrative de ce que je joue. Cela rend mon jeu plus personnel et me donne une merveilleuse liberté que je peux vivre aussi dans les œuvres écrites par d'autres.

Vous êtes à Montréal en tant que juge d'un nouveau prix d'improvisation créé par le CMIM. Croyez-vous que l'improvisation effectue un retour chez les pianistes ?

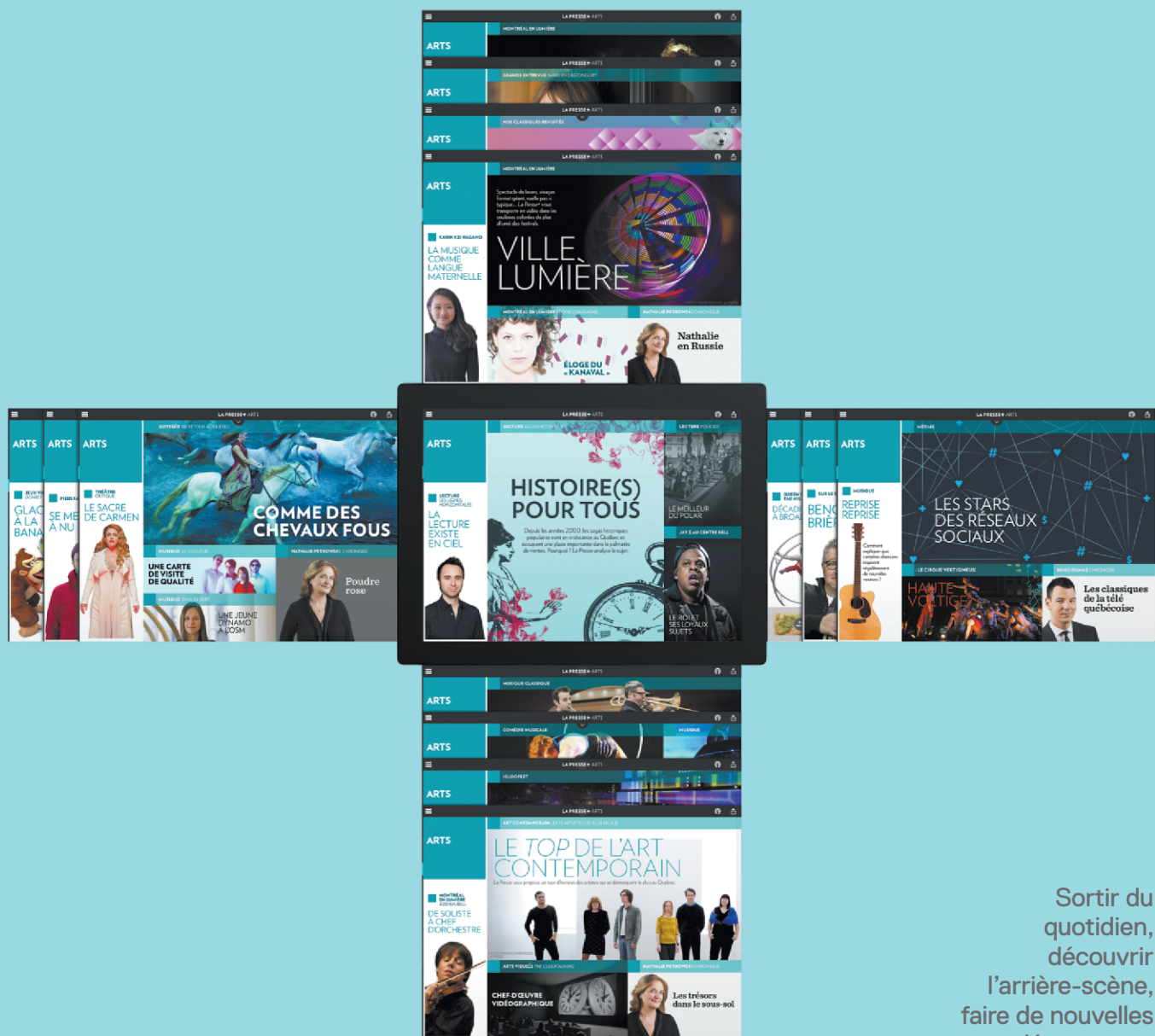
Absolument. Je constate beaucoup d'intérêt depuis quelques années. Plusieurs jeunes musiciens viennent me parler après mes concerts et me posent des questions. Ils veulent se libérer de la partition et explorer qui ils sont en dehors de ces paramètres.

Quelles sont les qualités d'un bon improvisateur ?

Il faut être sans peur et prendre des risques. Vous devez être dans un état de non-jugement. Les meilleures improvisations arrivent, du moins dans mon cas, quand je me laisse complètement aller et que je permets au processus de se dérouler sans l'interrompre.

Comment se déroulent vos récitals d'improvisation ?

LES ARTISTES, LA SCÈNE, LES COULISSES ET TELLEMENT +



Sortir du quotidien, découvrir l'arrière-scène, faire de nouvelles découvertes artistiques en ayant + de choix et + de coups de cœur.

MA PRESSE ET TELLEMENT +



LaPressePlus.ca



ARTS



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

François Barbeau fera l'objet, à partir du 25 mai, d'une importante exposition au Centre d'exposition de l'Université de Montréal.

FRANÇOIS BARBEAU, CONCEPTEUR DE COSTUMES

L'étoffe d'un magicien



NATHALIE PETROWSKI

Le CV du concepteur de costumes François Barbeau court sur 60 ans et fait près de 40 pages. En le parcourant, une sorte de découragement m'a envahie. Je me suis demandé comment j'allais pouvoir résumer cette somme colossale de travail et de création.

Par où commencer? Quoi garder, quoi mettre de côté? Et comment rendre justice à ce grand maître qui a créé des centaines de costumes pour des centaines de pièces, aussi bien à Montréal qu'à la Comédie-Française, mais qui a aussi prêté son talent au milieu de la danse, au cinéma, pour des films comme *Léolo*, *Kamouraska* ou *Atlantic City*, avant de diriger pendant quelques années un laboratoire au Cirque du Soleil.

La carrière de François Barbeau est tellement riche, foisonnante et jalonnée de rencontres – avec Sophia Loren, Marlon Brando, Burt Lancaster –, mais aussi avec des artisans au sommet de leur art, comme cette coupeuse italienne qui avait travaillé aux côtés de Visconti ou ce tailleur de chez Saint Laurent, qu'elle mériterait un livre. Sauf que ce ne sera pas François Barbeau qui l'écrira. L'homme est trop engagé dans le présent pour s'épancher avec nostalgie sur son passé.

J'aurais aimé retrouver François Barbeau dans son atelier de la rue Casgrain où, en infatigable chercheur, il teste, trafique et sublime les étoffes avant de les caresser, de les couper, de les froisser ou de les teindre. Mais ces jours-ci, François Barbeau passe le plus clair de son temps au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, qui lui consacre, à partir du 25 mai, une importante exposition: *François Barbeau créateur de costumes*.

C'est dans cette vaste pièce sans fenêtres, aux murs peints en rouge théâtre, au sous-sol de la faculté d'aménagement de l'Université de Montréal, que j'ai retrouvé François Barbeau, entouré de ses fidèles fées, dont la conservatrice de l'expo, Andrée Lemieux.

On m'avait prévenu que Barbeau pouvait parfois se

montrer revêché et bougon avec les journalistes. Pourtant, dès la première poignée de main, j'ai su que nous allions bien nous entendre. François Barbeau est le plus charmant des hommes quand il raconte ce qui l'anime et l'allume dans la vie: la recherche, le renouveau, la découverte de nouveaux matériaux qu'il convertit en étoffes sublimes ou en trompe-l'œil efficaces, comme ces grands manteaux de cuir portés par Céline Bonnier et son entourage dans *La reine-garçon*.

« Comme la production n'avait pas les moyens de payer des manteaux de cuir, je suis parti à la recherche d'un matériau qui pourrait aussi bien prendre la lumière que le cuir. Je l'ai trouvé par hasard en jardinant: c'était de la toile géotextile. Sur scène, on aurait dit du vrai cuir », raconte François Barbeau avec une fierté toute scientifique.

« [François Barbeau] est le premier à s'être battu pour la confection de vrais costumes et pour que ce soit autant un métier qu'un art. »

— Ginette Noiseux, directrice du théâtre Espace Go

Un génie de l'ombre

Ginette Noiseux, directrice du théâtre Espace Go, a été l'élève et l'adjointe du concepteur. Elle ne mâche pas ses mots: « François est un génie, dit-elle. Un génie de l'ombre qui a, ni plus ni moins, inventé le métier de concepteur de costumes au Québec. Avant lui, les actrices pigeaient dans leur garde-robe pour habiller leur personnage. Il est le premier à s'être battu pour la confection de vrais costumes et pour que ce soit autant un métier qu'un art. »

Le metteur en scène Serge Denoncourt, qui collabore souvent avec Barbeau, dont tout récemment sur *Les liaisons dangereuses* et bientôt sur *Cyrano*, dit qu'il est la référence incontournable du costume au Québec et que plus personne n'a une connaissance de la coupe de tissu et de la forme du corps humain aussi profonde que lui. « Tous les jeunes concepteurs de costumes devraient aller prendre un café avec lui au moins une fois dans leur vie », souligne-t-il.

Si fines et pointues sont les connaissances de Barbeau

que pendant quelques années, il a dirigé un laboratoire de recherche au Cirque du Soleil. C'est là qu'il a créé des étoffes légères et résistantes avec du papier d'emballage d'avion, opéré des croisements entre le feutre et l'organza ou pratiqué la sublimation, une technique de photocopie à chaud qui imprime des motifs à moindre coût. On pourrait croire que le concepteur a eu une formation scientifique. Il n'en est rien. Barbeau est un pur autodidacte. Né à Verdun en 1935, fils d'un commis de banque, François Barbeau descend néanmoins d'une longue lignée d'artisans, tailleurs, couvreurs et même rembourreurs.

C'est à Trois-Rivières, où sa famille a déménagé au début des années 40, que le jeune François a vu sa première pièce de théâtre. Il ne se souvient plus du titre, seulement des souliers des acteurs, qui dépas-

saient sous le grand rideau. Il se souvient aussi du premier tour de magie de sa mère: la teinture d'une paire de rideaux brûlés par le soleil qui sont devenus d'un jaune éclatant.

À la fin de l'adolescence, Barbeau a eu le malheur d'avouer à son père qu'il voulait apprendre la couture. Mauvaise idée. Pour calmer la foudre paternelle, il s'est plutôt inscrit en dessin commercial à l'Université Sir George Williams. Reste que c'est dans ses cours d'art qu'il a dessiné ses premiers costumes et qu'il a attrapé le virus d'un métier qui restait à inventer.

Après une formation à l'école Cotnoir Capponi pour apprendre la coupe et le moulage et un stage en Europe dans les grandes maisons de couture, il est revenu à Montréal armé de ses connaissances, mais surtout d'un grand sens de l'observation et du détail. Il a été l'adjoint de Robert Prévost à l'époque où le TNM présentait encore une pièce en anglais par année. C'est d'ailleurs avec la

Expo François Barbeau créateur de costumes, du 25 mai au 7 décembre, au Centre d'exposition de l'UdM, 2490, chemin de la Côte-Sainte-Catherine.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

C'est avec la pièce *Long Day's Journey Into Night* que François Barbeau a fait ses armes.

FRANÇOIS BARBEAU EN ACCÉLÉRÉ

27 JUIN 1935

Naissance à Montréal

ANNÉES 50

Étudie le dessin à Sir George Williams, ainsi que la coupe et la couture à l'école Cotnoir Capponi dans les années 50.

1961

Un premier contrat au TNM pour la conception de costumes de la pièce *Long Day's Journey Into Night* d'Eugene O'Neill.

1962

Deviens concepteur de costumes attiré du Rideau Vert et professeur à l'École nationale de théâtre.

ENTRE 1962 ET 2014

Signe les costumes d'une centaine de pièces, d'une vingtaine de ballets, dont *Casse-Noisette*, de plusieurs films et de deux spectacles du Cirque du Soleil – *Dralion* et *Wintuk*.